

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres inscriptions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Septembre 1866.

La pêche aux flambeaux est un des plus curieux spectacles auxquels on puisse assister dans la baie de Monaco.

En tant qu'industrie d'ailleurs, cette pêche donne des résultats excellents.

Les poissons, nous disait un marin, sont attirés par la lumière, comme les alouettes par le miroir ; et les pêcheurs armés, quid'un grand sabre, qui d'un trident comme Neptune lui-même, les abattent d'un coup vigoureusement appliqué sur l'arête médiane. Les crabes, qui, paraît-il, sont des brachyours noctambules, s'arrêtent instantanément dans leur promenade nocturne, dès qu'ils aperçoivent la lueur d'un flambeau, comme s'ils étaient fascinés par la flamme, et on les prend à la main.

Mais nous n'avons à nous occuper ici que du côté pittoresque de la pêche aux flambeaux ; et certes, à une plume mieux exercée que la nôtre, ce sujet fournirait un charmant tableau de genre.

On se livre de préférence à cette pêche par les nuits sans lune et les temps de calme plat.

Que de fois, cet été, n'avons-nous pas admiré quelque légère embarcation glissant silencieusement sur les flots, en laissant après elle un sillon lumineux. A l'arrière, la brise agitait le flambeau qui flottait comme un pavillon de feu. Parfois, quittant le milieu de la baie, le canot voguait doucement le long de la côte de Monte Carlo où les crabes ont élu domicile ; et le reflet du flambeau donnait aux roches ces tons chauds et colorés que les peintres ne trouvent pas toujours sur leur palette. Suivant la marche de la nacelle, les creux et les saillies des rochers tour à tour s'éclairaient ou rentraient dans l'obscurité, et nous admirions ce continuel va-et-vient d'ombre et de lumière. Nous ne parlons pas des pêcheurs dont nous apercevions tantôt la silhouette noire se découpant dans un orbe lumineux, et tantôt le visage chaudement coloré par le rayonnement du flambeau. Vous eussiez dit d'une de ces scènes de genre telles que les aimait Rembrandt encadrée dans une marine de Gudin.

Certains soirs, ce n'était pas seulement un canot dont notre œil suivait les tranquilles évolutions, mais toute une flottille d'embarcations déployant au souffle de la brise leurs brillantes oriflammes.

Les touristes, comme on pense, ne laissent pas aux pêcheurs le monopole de ces charmantes excursions, et j'en connais qui ont organisé des parties de pêche aux flambeaux, non pas précisément pour faire de la peine aux poissons, mais dans le but

pacifique de faire une promenade en mer, dans cette baie de Monaco, aux flots si calmes et si brillants que les étoiles viennent s'y mirer chaque nuit.

M. Émile Négrin s'apprête à publier l'édition de 1866-67 de ses *Promenades de Nice* ; c'est le plus spirituel et le mieux renseigné des *Guides des Étrangers*. Nous devons à l'obligeance de l'auteur l'autorisation de publier le fragment qui concerne Monaco.

Venir à Nice et ne pas voir Monaco, c'est aller à Rome et ne pas voir le pape.

La république de Saint-Marin, le val d'Andorre, la Principauté de Monaco, trois merveilles gouvernementales, trois états qui depuis douze cents ans, grâce à leurs frontières modestes, échappent à toutes les tempêtes politiques ! Monaco est le plus important et le plus glorieux des trois.

Monaco a un port, des navires, un journal, une imprimerie, une sainte (1), des remparts, un palais, des jardins superbes, des rues bien tracées, un bureau télégraphique, une douane, que sais-je moi ? Et avant tout cela, Monaco a des annales qui remontent aux temps héroïques.

D'après les auteurs de l'antiquité, un Hercule Grec aurait antérieurement aux Gaulois de Bellovèse, (590 av. J.-C.) fondé des colonies sur le littoral Italique. Comme il avait vaincu un roi de Piémont et un roi d'Espagne, ses compagnons lui élevèrent un temple où il eut le monopole de l'encens. De là son nom de *Hercul Monæcus* (monos, seul) et le nom de *portus Herculis Monæci* appliqué à la ville de Monaco. Il est question de ce *portus Herculis Monæci* ou de Monaco dans Strabon et dans l'ITINÉRAIRE d'Antonin où la localité est parfaitement décrite. (2)

Au x<sup>e</sup> siècle, un Grimaldus, descendant de Grimoald, fils de Pépin d'Héristal, chassa les Sarrazins de Monaco et s'établit dans sa conquête. J'ai déjà dit que son fils Gibalín Grimaldi expulsa quelque temps après ces mêmes Sarrazins des environs de Fréjus et laissa son nom au golfe de Saint-Tropez (golfe *Grimaud*).

Telle est l'origine de cette mignonne capitale et de l'illustre famille Grimaldi qui la possède encore aujourd'hui avec toutes les prérogatives des souverains.

Il serait trop long et ce n'est pas le lieu ici de faire l'histoire de la principauté. Le livre de M. Métivier, **MONACO ET SES PRINCES** (3) peut amplement sous ce

(1) Dévote, née à Nice, se retira en 303 dans l'île de Corse où elle fut martyrisée. Deux prêtres ayant enlevé son corps pour l'emporter en Afrique, leur nacelle fut jetée sur la côte de Monaco. Ils inhumèrent à la *Fossignana* la sainte dont plus tard les Monégasques allèrent chercher les reliques. Fête le 27 janvier.

(2) Virgile dans l'*Énéide* parle aussi de la haute citadelle de Monaco.

(3) 2 vol. grand in-8, chez Visconti, à Nice ; Sismondino, à Monaco ; et Giordan, à Menton.

rapport satisfaire les curieux. Je prends la liberté de les y renvoyer.

Intelligent et instruit, le Prince qui possède ce bijou géographique travaille à faire de Monaco une oasis de quiétude au milieu de notre civilisation agitée. Il cherche à rendre à ses sujets la vie très facile et les charges très légères.

Monaco est situé sur un plateau de 1,500 m. de long, au pied et au-dessous de la Tête-de-chien. A l'ouest et au midi, ce plateau coupé à pic offre une élévation d'une centaine de mètres ; à l'est une pente abrupte le fait toucher à la baie dont il forme un des côtés : c'est une presqu'île. Ainsi vue des hauteurs de la Corniche, la ville ressemble au nid gigantesque d'un aptéryx ou à une fleur de l'immense océan.

Elle renferme deux édifices que bien des grandes villes pourraient lui envier : le Palais et le Casino.

Le Palais du Prince est bâti sur l'isthme, entre la ville et la montagne ; de vieux remparts le ceignent ; une grande place le précède toute remplie d'obus, de boulets et de canons aux armes des Grimaldi ; il domine la baie de Monaco, bleue, limpide, tapissée d'un sable plus fin que le dos d'un angora ; et il a vue sur la Condamine, la plus jolie campagne de la contrée, un massif d'oliviers qui enserre un bouquet de cactus, de citronniers et d'agaves, toute la végétation Africaine arrivée d'Alger sur l'aile des alcyons.

Son Altesse Sérénissime s'occupe activement de la restauration du Château. Aussi aura-t-il bientôt repris son antique splendeur, et sera-t-il un des plus beaux monuments du midi de l'Europe.

Le Casino offre deux façades, une au midi et une au nord. La première donne sur un parterre et sur la mer ; la grande salle de bal l'occupe presque en entier. La deuxième donne sur la place du Casino ; un grand perron en marbre et un superbe péristyle à colonnes, y impriment un caractère monumental.

Les curiosités artistiques et archéologiques ne manquent pas à Monaco. — Voir la cathédrale (xii<sup>e</sup> siècle) où on conserve un dais qui a servi à Charles-Quint ; tableau bysantin au fond de la grande abside ; à droite, chapelle funéraire des Grimaldi. — Les jardins du Prince, jardins princiers, en étages superposés, où on trouve des géraniums grands comme des arbres et des lauriers-roses plus grands que des arbres ; deux bornes milliaires de voie Julienne. — Rue du Milieu : jolie porte de maison, style Renaissance, deux chambranles et un entablement gracieusement sculptés ; une autre moins travaillée. — Rue de Lorraine, une autre porte de maison particulière.

On remarque à côté du Casino l'*Hôtel de Paris*, tenu sur le pied des plus beaux hôtels d'Europe ; le service est organisé de la manière la plus confortable et la plus riche.

On se rend de Nice à Monaco par la route de la Corniche du haut de laquelle l'œil contemple un paysage grandiose ; ou bien par mer, sur le *Charles III*, vapeur

monégasque, qui fait deux fois par jour le service entre Nice et Monaco. La traversée se fait en trois quarts d'heure.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Dimanche dernier, les Marseillais ont inauguré les soirées de la salle Méry. Au début de la soirée nous avons assisté au couronnement du buste de l'auteur d'*Heva* et nous avons applaudi une ode en l'honneur du poète. La soirée a été continuée par trois vaudevilles, la *Tirelire*, *Risette* et *un mari dans du coton*. Ces pièces à la vérité sont très bien faites et fort gaies, mais pourquoi n'a-t-on pas inauguré le Théâtre-Méry avec une pièce de Méry. Son recueil le *Théâtre de Salon* est un écrivain peuplé de perles dramatiques, on n'aurait eu que l'embarras du choix.

La Compagnie de l'Est, — écrit-on de Marseille, vient d'établir des billets dits de vacances, qui permettent de voyager pendant un mois sur son réseau et de visiter toutes les villes de cette intéressante contrée. On dit que la Compagnie de la Méditerranée va adopter la même mesure et que nous pourrions prochainement, à l'aide d'un billet pris et payé d'avance, séjourner à Toulon, Cannes et Nice, d'un côté, et à Arles, Avignon, Nîmes, Montpellier, Valence, Grenoble, Lyon, Châlons, Maçon, Dijon, Montereau, Fontainebleau et Paris, avec retour et séjour dans les mêmes villes. Les Marseillais, qui ont toujours l'humeur très voyageuse et qui éprouvent en ce moment un besoin plus profond que jamais de quitter momentanément leur ville natale, seront très-reconnaissants à MM. Dumon et Talbot, de cette intelligente mesure.

La Compagnie des chemins de fer de Paris à la Méditerranée est autorisée, à percevoir les tarifs généraux et spéciaux de petite vitesse qu'elle a proposé d'appliquer aux gares du *Gouffre* et de *Trescol*, mises en relation avec les autres gares du réseau pour l'expédition des houilles et la réception des bois pour les houillères.

Nous lisons dans le *Toulonnais* :

Une députation du comité de Saint-Maximin a été chargée de faire agréer à S. Exc. le ministre des travaux publics l'expression de sa reconnaissance, pour la mise à l'enquête du chemin de fer d'Aix à Saint-Maximin et à la ligne d'Italie.

« Une convention diplomatique entre la France, la Suisse, l'Italie et la Belgique, sanctionnée par la loi du 14 juillet dernier, a établi une complète communauté monétaire entre ces quatre Etats.

« Les hautes parties sont, par suite, engagées à fabriquer leurs monnaies d'or et d'argent au même titre et sur les mêmes types, et à admettre, sans distinction, dans leurs caisses publiques, les pièces d'or ou d'argent fabriquées dans l'un ou l'autre des quatre Etats.

« Des instructions ont été, en conséquence, adressées à tous les comptables ressortissant au ministère des finances de l'empire français pour qu'à l'avenir les pièces d'or et d'argent suisses, italiennes et belges

soient reçues dans les paiements au même titre et à la même valeur que les monnaies françaises. »

COURRIER D'ITALIE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Florence, le 12 septembre 1866.

Vous savez que l'ancien théâtre Borgognissanti a pris le nom de Théâtre-Rossini, et que la salle a été nouvellement restaurée, mais ce que vous ignorez sans doute c'est que quelques dilettanti arriérés regrettent l'ancienne salle et croient que l'art italien périllictera si on lui donne des temples nouveaux et dignes de lui au détriment des anciens taudis, sales, obscurs et qui exhalaient des parfums peu agréables. Pour moi, je ne vous étonnerai guère en disant que je préfère la nouvelle salle Rossini à l'ancienne, et je suis même d'avis que quelques autres théâtres de Florence n'auraient pas moins besoin de restauration. Qu'on laisse en paix, je le veux bien, le théâtre de la *Piazza Vecchia* et qu'on le conserve tel quel comme le type de son espèce, soit, mais le Théâtre-National, par exemple, n'est pas à la hauteur des temps.

Nous vivons dans le siècle des lumières, du vernis et du clinquant. Je demande un peu de vernis et un peu d'or pour le Théâtre-National qui en a grand besoin. Ceci soit dit sans aucune intention de médire du dernier spectacle auquel j'ai assisté dans cette salle. L'opéra du *Ménéstrel* du maestro De Ferrari est une des plus élégantes et des plus vives partitions qui aient été écrites dans ces dernières années. Cette œuvre a eu un grand succès. Le malheur est que les chœurs ne sont pas plus d'accord que les membres de l'ancienne confédération Germanique, et que l'orchestre fait un sabbat de diable. Sauf les premiers sujets qui ont fort bien chanté leurs parties, l'exécution a été détestable.

Le ballet de l'opéra est de Pedoni, l'Arioste des choréographes modernes qui s'est acquis à Florence une grande réputation. Vous me demandez pourquoi avec tous ses talents Pedoni n'a pas été accaparé par un grand théâtre comme la Scala ou San Carlo ? Par une raison très simple. Pedoni a fait révolution dans l'art du ballet, et la porte des grands théâtres lui est fermée comme à tous ceux qui ne veulent pas suivre les sentiers battus et surprennent les opinions reçues par une audacieuse originalité. Ce n'est pas assez d'amuser le public, il faudrait encore convertir les directeurs à la nouvelle école ainsi que l'académie plus que jamais routinière et tous les autres Cerbères de l'enfer artistique.

Le théâtre Pagliano après avoir donné quelques représentations de *le Precauzioni* de Petrella a provisoirement fermé ses portes. Cet opéra des *Precauzioni* n'est pas une nouveauté mais elle plait toujours par l'éclat et le brio de cette musique qui est la meilleure production de Petrella.

On annonce la prochaine réouverture du grand théâtre de la *Fenice*, à Venise, fermé depuis 1849.

On termine à Pavie le nouveau théâtre diurne, qui se nommera : théâtre Guidi. L'inauguration se fera par un spectacle d'opéra bouffe.

Le théâtre de la Pergola doit faire sa réouverture dans le milieu d'octobre. L'*Africaine* y sera exécutée par les artistes dont les noms suivent : M<sup>me</sup> Carolina Ferni, Mongini-Stecchi, MM. Carrion, Corsi, Giraltoni, Capponi et Becheri.

Le nouveau théâtre s'ouvrira vers le 15 septembre, probablement par le *Marco Visconti*, de Petrella : On y doit jouer l'opéra et le ballet, de même qu'au Théâtre-National, où la première nouveauté promise est le *Ménéstrel*, de Ferrari. — Les ouvrages annoncés au Théâtre-Rossini, pour le mois de septembre, sont *Cenerentola*, l'*Italienne à Alger* et le *Comte Ory*.

On annonce les débuts à Florence d'un « ténor nè-

gre !... » Pourquoi pas, si c'était dans le rôle d'*Otello* ; mais après ? — Ah ! le fard blanc, largement employé, pourrait le métamorphoser à l'inverse ; ne nions rien à la légère !

On a représenté à Turin un opéra nouveau du maestro Bouglia, intitulé *Halte-là* ou *le Poste d'honneur*.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, 12 septembre 1866.

Situation singulière, pleine de contradictions et de surprises, voilà pour le moment la nôtre, c'est-à-dire celle de toute l'Europe. Sauf une ou deux exceptions, la paix est signée partout ou à peu près ; les conditions n'ont été ou ne sont discutées que pour la forme, et déjà l'on reparle çà et là de préparatifs de guerre.

Le trésor de libertés politiques, civiles et religieuses que le Congrès nous légua en 1831, avec la recommandation expresse de l'augmenter sans cesse, se trouve sensiblement diminué après un tiers de siècle. Pourtant on devrait comprendre que la Constitution pratiquée selon l'esprit qui la dicta est la meilleure garantie et qu'un retour complet aux idées de 1831 est le seul remède au mal dont nous souffrons, la seule voie à suivre pour s'éloigner de l'abîme vers lequel on pousse la patrie.

Une députation est partie de Bruxelles pour Miramar afin de régler avec l'Impératrice du Mexique la succession de son auguste père. A propos du Mexique, la débâcle s'annonce sous de funèbres auspices. Maximilien I<sup>er</sup> voit chaque jour fuir ses amis et approcher ses ennemis. Demain il ne sera plus même en sûreté dans son palais de Mexico. Le président Johnson fait habilement le matamore au sujet de Matamoros, et étudie avec soin le système annexionniste inventé par les libéraux du vieux monde au profit du nouveau. Le général Grant, ami de cœur de M. Johnson, ne demande pas mieux que d'être le Fernand Cortez de 1866. Que vont faire les légionnaires Belges ? Notre *Moniteur* s'obstine à se taire sur ce point délicat.

La paix est faite, et cependant les cours des valeurs industrielles ne reprennent pas leur assiette ni cette fermeté que la guerre étrangère et la tenue généralement bonne de notre commerce ne semblaient pas devoir leur faire perdre.

Il est telles valeurs, il est telles actions de chemins de fer qui paraissent avoir fait leurs preuves, dont les revenus, lentement mais constamment progressifs, attestent la valeur, et qui pourtant ne résistent pas à l'offre de quelques titres. Tout le reste, même les meilleures obligations parmi les bonnes, ne parvient pas davantage à franchir sensiblement les bas cours produits par la crise, ou tout au moins reste fort au-dessous des cours que l'on inscrivait avant la guerre.

Le voyage du Roi et de la Reine dans le Limbourg et au camp de Beverloo, envisagé d'une manière exclusive quant à l'accueil fait par les populations à Leurs Majestés, est la répétition des voyages antérieurs, c'est le même empressement, c'est la même cordialité ; mais il y a, dans ce dernier voyage, un acteur qu'on n'avait pas encore vu ailleurs, cet acteur est l'armée. Tous les gouvernements, en Europe, parlent de leurs soldats ; pourquoi ne pas parler des nôtres avec la même sollicitude ? Nous sommes un pays neutre ; cela est vrai ; mais nous dépensons chaque année, en moyenne, la bagatelle de 34 à 35 millions de francs pour l'entretien de notre armée. Où donc est-elle ?

A cette dernière question, la visite du Roi et de la Reine au camp de Beverloo permet de faire une réponse satisfaisante. Il s'est trouvé là une quinzaine de mille hommes qui ont manœuvré sous les yeux du Roi, et qui, en se livrant aux exercices d'une guerre simulée,

ont fait voir qu'ils étaient tout préparés pour les travaux d'une guerre sérieuse.

Les nouvelles que j'ai reçues des diverses localités visitées par l'épidémie, me permettent d'annoncer qu'enfin partout a commencé la période décroissante, et que le moment est proche où la Belgique sera délivrée du terrible fléau.

M. Bender, chef de la musique militaire du Roi, a terminé avec sa célèbre musique des Guides, les concerts du Quinconce.

La réouverture de la saison théâtrale a eu lieu dimanche dernier par la représentation des *Huguenots* avec des costumes et des décors nouveaux. Toute la mise en scène était fort belle.

Le principal succès de la soirée a été pour M. Du-laurens, le nouveau ténor qui a été rappelé après le duo du quatrième acte. La plupart des autres artistes ont été bien accueillis. M. le directeur Letellier a eu la main heureuse.

Le théâtre des Galeries Saint-Hubert va aussi rouvrir ses portes. On y représentera les dernières œuvres d'Offenbach.

On s'apprête à fêter dignement les tireurs anglais qui vont nous arriver à la fin du mois.

Les personnes qui aiment le plaisir fondent leur espoir sur l'hiver. Il est vrai que l'été a manqué de gaieté.

GEORGES HENRI.

VARIÉTÉS.

Notre *Courrier de Paris* ne nous étant point parvenu cette semaine, nous le remplaçons par un très intéressant article sur les promenades de Paris. Par ce temps de démolitions et d'embellissements ce n'est pas sortir de l'actualité chère aux chroniqueurs et aux lecteurs de journaux.

LES PROMENADES DE PARIS.

Il n'a pas fallu plus de temps à M. Alphand, le moderne Lenôtre, pour improviser le parc des buttes Chaumont, qu'il n'en faut au premier impresario venu pour préparer un décor d'opéra-comique. Cette rapidité tient du prodige et du changement à vue, et la première fois que je me suis aventuré dans les allées soigneusement sablées de l'oasis municipal, je craignais à chaque instant d'être heurté par un machiniste maladroit, ou de tomber dans le troisième dessous. Je m'attendais à voir des tilleuls coiffés de branches de platanes et *vice-versa*, mais point, tout est à sa place, personne n'a été changé en nourrice, et les arbres transplantés semblent se gaudir de leur changement d'air.

C'est étourdissant quand on y pense, on a besoin de vingt arbres centenaires pour demain matin ; on va les cueillir dans la forêt prochaine et on les apporte comme on apporte un bouquet de violettes à sa cousine le jour de sa fête ; cela fait, on les hisse à la hauteur que l'on veut ; si bien qu'un vieux chêne, qui s'est endormi la veille au soir près de la mare d'Auteuil, jouit sans transition le lendemain matin de la vue de Paris à vol d'oiseau du haut des buttes Chaumont. Je ne désespère pas de voir un jour la forêt de Fontainebleau dans la plaine de Saint-Denis et la Seine franchir les buttes Montmartre. Après tout, qu'est-ce que convoier des arbres quand on déplace des montagnes ; le Trocadéro n'est plus, les édiles ont extirpé cette verrue et les Parisiens danseront le 15 août prochain à la place où s'élevait cette colline abrupte comme leurs pères ont dansé sur les ruines de la Bastille. Pour jeter le mont Athos à la mer il suffirait aujourd'hui d'un décret d'utilité publique Marcher de plus fort en plus fort, telle est la vraie devise de notre époque.

Oublions un instant l'Opéra-Comique et ses décors, et parcourons rêveusement et en quelques lignes les allées sinueuses du grand parc municipal. Il suffit de s'isoler quelque peu pour se croire transporté dans les environs

de Plombières ou de Spa. Gazons verdoyants, arbres de toute essence, ponts suspendus sur l'abîme, stalactites qui se tordent en distillant goutte à goutte l'humidité des roches, grottes sombres comme l'antre de la Sybille, rien ne manque au charmant tableau que nous a ménagé M. Alphand. Les laes aux lits soigneusement bétonnés (système Coignet) n'attendent plus que leurs naïades et les eaux du canal de l'Oureq que de puissantes machines vont leur distribuer à discrétion, soigneusement filtrées au passage.

On a construit ça et là sous la verte ramée de délicieuses petites cavernes pour les satyres malins préposés par le dieu à la garde des bosquets ; malheur aux téméraires humains qui oseraient porter une main profane sur les fruits de ce séjour ou poursuivre sous la tonnelle les nymphes fugitives, on les mettrait immédiatement, et pour vingt-quatre heures, au violon voisin ; car vous vous êtes dès longtemps aperçu que je parle ici des vigilants serveurs en pantalons verts et chapeaux à claques, gardiens des fleurs et des mœurs.

Tout cela est mythologique en diable ; mais si l'on s'arrache à ses pensées et si l'on gravit le labyrinthe ou le belvédère, comme vous voudrez l'appeler, d'où l'on découvre au loin tout Paris avec ses dômes, ses tours, ses colonnes et ses boulevards, on s'aperçoit bien vite que le rêve ne vaut pas la réalité, et que ce parc à nul autre pareil a été terminé la veille au soir, en d'autres termes qu'il est vide de souvenirs.

Ici, quittons un instant le ton badin. Il manque au parc des buttes Chaumont ce je ne sais quoi qui donne la vie, ce lien qui, dans toute œuvre nouvelle, devrait rattacher le passé à l'avenir. Je ne suis point de ceux qui se lamentent au nom de l'histoire quand une pierre sculptée tombe sous le marteau des démolisseurs, et j'aime mieux une épidémie de moins qu'un clocheton de plus ; mais j'ai la religion du passé. Chaque coin de Paris a son histoire ; pourquoi ne pas la mettre au jour ?

Sur l'ancien plateau des buttes Chaumont, abrupt alors, pelé et désert, de faibles détachements de gardes nationaux conduits par des élèves de l'école polytechnique mirent quatre pièces de canon en batterie le 30 mars 1814 et furent écrasés sous le nombre. J'aurais voulu voir au centre du parc municipal, à la place de l'un des simulacres de rochers, un affût de bronze renversé sur un socle de granit avec une date au-dessous. Les générations qui veulent produire des hommes doivent conserver intact le souvenir des grandes choses ; la promenade autant que l'école n'est-elle pas le livre de l'enfant, un terrain neutre, un forum où il reçoit l'éducation publique ? Je sais que nos édiles s'occupent de la santé des habitants avant de songer à leurs plaisirs et que nos grands squares sont, comme on l'a fort bien dit, les poumons de Paris ; mais ne pourrait-on tout concilier ?

Quel Parisien n'adore ses vieilles promenades et les souvenirs qui s'y rattachent ? Avez-vous quelquefois songé, en voyant un octogénaire réchauffer ses membres amaigris au bienfaisant soleil de la Petite-Provence, que, bambin, il sautait peut-être à la corde dans ces mêmes allées des Tuileries, vers l'an de grâce 1795, en plein Directoire, et qu'il égrenait le pain de son goûter aux poissons des bassins ?

Quel charmant livre on ferait avec l'histoire des promenades de Paris ! Je dénonce ce titre, non pas aux érudits, mais aux chercheurs de bonne volonté qui, s'attachant à des idées classiquement secondaires, voudraient bien côtoyer l'histoire des hommes en écrivant celle des lieux où flânèrent les penseurs et les oisifs de tous les temps. Ah ! les vieilles allées des Tuileries ! elles ont encore leurs sylvains et leurs dryades, mythologie d'hôtel de Rambouillet ; leurs échos répondent : Tarte à la crème, leurs revenants ont de grandes perruques et des talons rouges, et leurs revenantes des paniers qui laissent bien loin derrière eux toutes les crinolines présentes et futures.

Avant que Louis XIV eût passé par là, on voyait dans les Tuileries, ou le Céramique, comme vous voudrez bien l'appeler, un étang, le père de notre grand bassin où des canards barbottaient à l'aise ; une volière où coquetaient les oiseaux du roi et cet écho célèbre qui a dû redire tant

de folies. Voulez-vous un tableau ? Louis XIII, indolent, passe mélancolique au bras de Cinq Mars ; il va se distraire près de ses chiens des soucis de la royauté ; ses animaux favoris aboyent à son approche et s'élancent contre les palissades de leur prison. Renard, valet de chambre du roi, eut plus tard le terrain du chenil royal et créa un jardin délicieux où croissaient les plus belles fleurs de Paris, et où, disent les mémoires du temps, les plus jolies dames de la cour se donnaient rendez-vous.

Depuis Marie de Médicis, les Champs-Élysées ont aussi leur histoire, mais si l'on peut y invoquer une ombre, ce ne peut être que celle de Mercure, patron des voleurs qui abondaient en ce lieu.

Ne parlons pas du Luxembourg, dont la pépinière va partir pour Montsouris, question grave, et que nous laissons à M. de Boissy.

La place Royale nous rappelle le palais de Tournelles où Charles VI errait sombre dans sa démence ; où Louis XII est mort et qui vit Henri II assassiné par Montgommery.

Mais, après ces souvenirs historiques, si vous voulez vous donner les émotions du penseur, allez, au coucher du soleil à l'extrémité sud de la Cité, dans le jardin de l'archevêché, si vous vous abîmez un instant dans la contemplation, vous croirez tenir le gouvernail de l'immense navire Paris qui laboure le flot des peuples et qui jette à ces vagues humaines ses doctrines et ses idées.

CAMILLE FARCY.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 septembre 1866.

ST-RAPHAEL.	b. St-Terein,	italien,	c. Bregliano,	vin
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Conception,	id. c. Isoard,		sable
ID.	b. Assomption,	id. c. Olive,		id.
NICE.	b. St-Second,	italien,	c. Marcenaro,	vin
BASTIA.	b. Elise,	français,	c. Jourdan,	fonte
VILLEFRANCHE.	b. Bonne famille,	italien,	c. Sibono,	farine
MENTON.	b. Aigle impérial,	français,	c. Palmaro,	m. d.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
ST-RAPHAEL.	b. N.-D. de la Rose,	italien,	c. Dezerega,	engins de pêche
ID.	b. Louise,	id. c. Dezerega,		id.
AGDE.	brick Caroline,	français,	c. Vincent,	vin
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		m. d.
ST-RAPHAEL.	b. N.-D. de la Lettre,	italien,	c. Dezerega,	corail et filets
MENTON.	b. Miséricorde,	id. c. Marcenaro,		sur lest
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	m. d.
ID.	b. Aigle impérial,	id. c. Palmaro,		id.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		id.
AGDE.	b. Joseph et Marie,	id. c. Fornari,		vin
GOLFE JUAN.	b. Pauline,	id. c. Grandi,		sable
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		m. d.
ID.	b. Ames du purgatoire,	id. c. Constantin,		id.
GOLFE JUAN.	b. Conception,	id. c. Isoard,		sable
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		m. d.
NICE.	b. Ames du purgatoire,	français,	c. Constantin,	sur lest

Départs du 8 au 14 septembre 1866.

SANREMO.	b. St-Terein,	italien,	c. Bregliano,	vin
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	sur lest
VILLEFRANCHE.	b. Conception,	id. c. Isoard,		id.
ID.	b. Assomption,	id. c. Olive,		id.
MARSEILLE.	b. Elise,	id. c. Jourdan,		fonte
VINTIMILLE.	b. St-Second,	italien,	c. Marcenaro,	vin
NICE.	b. Aigle Impérial,	français,	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
STE-MARGUERITE.	b. N.-D. de la Rose,	italien,	c. Dezerega,	engins de pêche
ID.	b. Louise,	id. c. Dezerega,		id.
MENTON.	brick Caroline,	français,	c. Vincent,	vin
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
STE-MARGUERITE.	b. N.-D. de la Lettre,	italien,	c. Dezerega,	corail et engins de pêche
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. Aigle Impérial,	id. c. Palmaro,		m. d.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
MENTON.	b. Joseph et Marie,	id. c. Fornari,		vin
GOLFE JUAN.	b. Pauline,	id. c. Grandi,		sur lest
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Bulletin météorologique de Monaco du 9 au 15 Septembre.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
9 7mbre						nuageux
10 —	756 06	12 2		23 6	72	id.
11 —	756 16	12 0		21 4	80	beau
12 —	753 12	12 6		22 8	72	id.
13 —	757 06	12 0		22 8	69	id.
14 —	758 45	12 3		22 6	72	id.
15 —	759 54	12 1		22 2	72	id.

**LA MODE ILLUSTRÉE**  
JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages du format de l'illustration, avec gravures dans le texte.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition. — Gravures dans le texte, Paris : 4 an 42 fr. Départ. 44 fr.  
2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris : 4 an 45 fr. Départements, 47 fr.  
3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris : 4 an 48 fr. Départements, 50 fr.  
4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris : 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

Ouverture le 15 Septembre

**HOTEL BELLEVUE**

Rue des Briques, à Monaco,  
dirigé par M. ANTOINE DENDAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer.  
Appartements et chambres meublées, — table d'hôte.  
Pension, — service à la carte. — Salons particuliers.  
— On parle plusieurs langues. — Prix modérés.

**A VENDRE** dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins.  
S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE RUSSIE**, place du Palais. Table d'hôte et pension.

**Bains de Hombourg.**

La Commission pour la cure de la ville de Hombourg, en raison des demandes nombreuses à l'honneur de publier les informations suivantes :

Tous les arrangements concernant les règles de la cure de la ville de Hombourg vont leur train ordinaire ; quant aux plaisirs de l'endroit, tels que concerts, opéras italiens, etc., etc. aucune interruption ni dérangement n'a eu lieu. La ville n'a absolument été incommodée en aucune manière par des logement de soldats.

Toutes les voies de communication sont réouvertes.

Hombourg, le 6 août 1866.

La Commission de la cure de la ville de Hombourg,

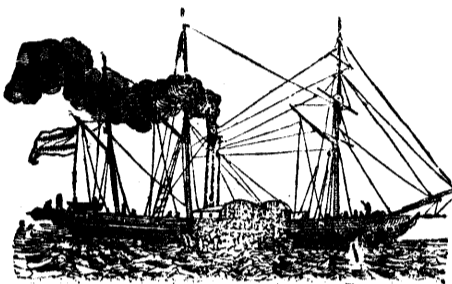
ACKERMANN, D<sup>r</sup> DEETZ, DEINIGER, D<sup>r</sup> E. FRIEDLIEB, DE MACK, MENGES, D<sup>r</sup> M. MULLER, RUDINGER, G. STRUMFF.

**A louer VILLA BIOVÈS**

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

**A VENDRE** une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**AUX MOULINS**: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

**VOITURES** pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

**Bains de Mer de Monaco.**

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de Lyon en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.